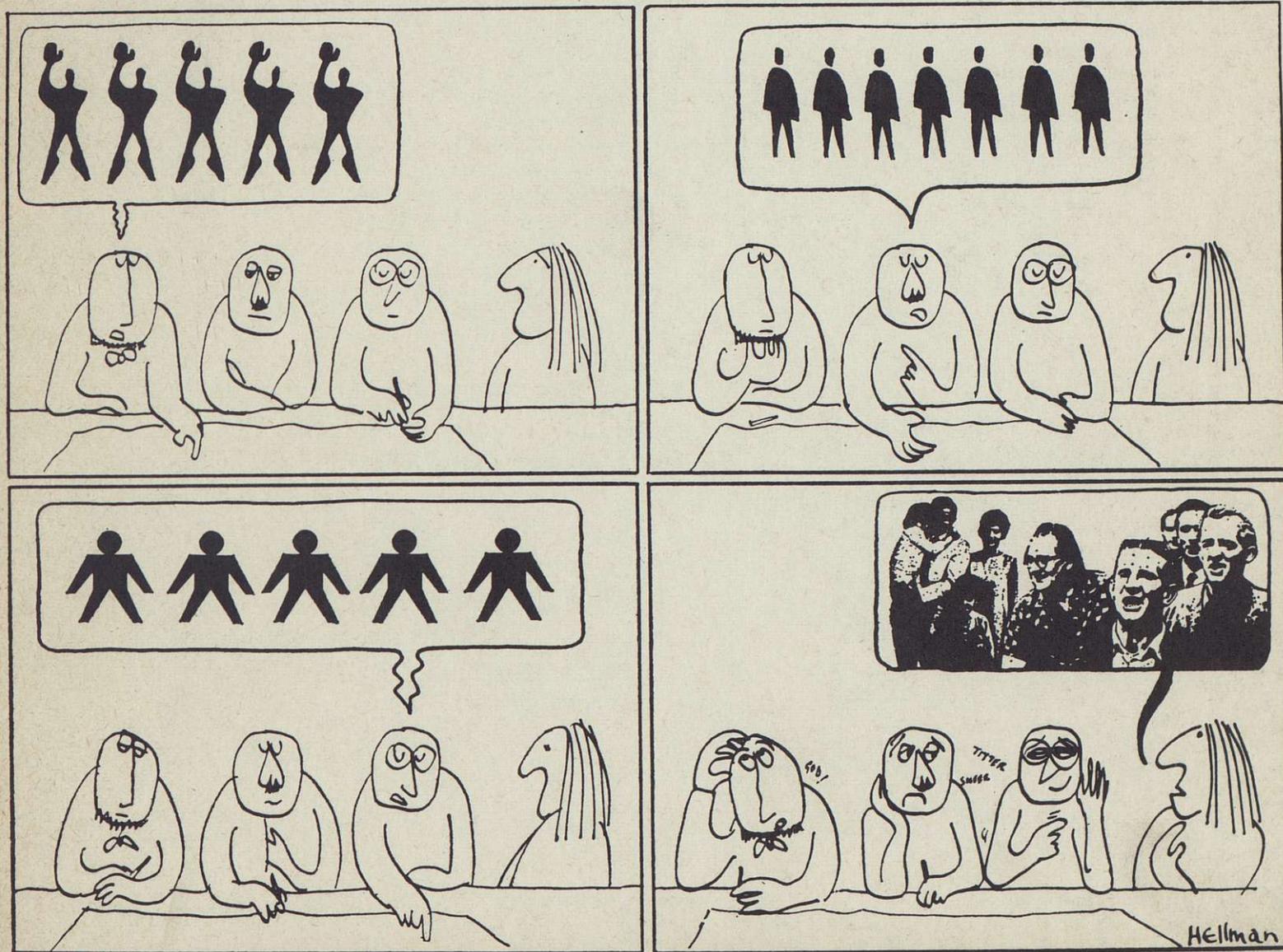


le carré bleu

numéro
4/77

PICA CIAMARRA: CENTRES HISTORIQUES ET DIFFUSION
URBAINE : UN DEFI A L'HABITAT DU GRAND NOMBRE



Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction et publicité :

29, bd E. Quinet, Paris 14^e

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • Y. Schein • P. Nelson •

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

A. Schimmerling •

F. Lapied, B. Lassus, R. Le Caisne

J.-C. Deshons • M. Duplay • G. Pingusson

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Saarinen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,

Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi,

Percy Johnson Marshall

SOMMAIRE 4/77

P. 1 Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre. Rapport présenté au Congrès International de l'Habitat du grand nombre Paris. Sept. 1977, par **M. Pica Ciamarra**, Architecte, Professeur à l'Université de Naples

P. 18 English Summary

P. 19 Communiqué

P. 21 Livres reçus

Prix de l'abonnement annuel: 50 F

Le numéro: 14 F

C.C.P. Paris 10.469-54

Etudiants: 10 F

Le devenir des centres historiques de nos agglomérations est aujourd'hui au cœur du débat sur l'architecture contemporaine. Face à la détérioration de l'environnement urbain sous forme de cités dortoirs ou banlieues pavillonnaires, les noyaux de culture urbaine que représentent ces centres deviennent des « Modèles » pour un développement futur. Et ceci, tout particulièrement en Europe où « l'urbanité » plonge ses racines dans un passé plusieurs fois millénaire.

Nous sommes en présence d'un désir de transposer certaines valeurs historiques dans un langage contemporain : le caractère varié des espaces urbains, favorisant la sociabilité, la variété des activités qui s'entremêlent au lieu d'être groupées dans des « zones », l'art savant des échelles du bâti...

Au-delà des aspects formels du problème, celui-ci recèle un côté fondamental : la participation des habitants à la création de leur environnement, telle qu'elle était pratiquée naguère ; l'intégration de l'individuel dans le tissu social sans qu'il perde son originalité. L'architecture « ouverte » que réclame M. Ciamarra, l'auteur de l'étude présentée dans ce numéro est conçue en vue de cette finalité.

Comme nous l'avons signalé précédemment, le système institutionnel pratiqué trop souvent en matière d'habitat est basé « sur des prémisses douteuses, des analyses raccourcies, des finalités acceptées sans discussion. Il aboutit à la conception d'un objet unique inaltérable, après achèvement. Sa valeur « utilisation » est évaluée uniquement en termes financiers. Sa valeur esthétique empêche souvent toute évaluation » (1).

Une architecture de participation dans le cadre d'un contexte urbain renouvelé constitue le « défi » auquel il nous faut répondre dès aujourd'hui.

A.S.

(1) Une architecture de participation par Giancarlo de Carlo. N° 3-72 du carré bleu.

En page couverture : caricature d'Hellman sur la standardisation.

Massimo Pica Ciamarra

CENTRES HISTORIQUES ET DIFFUSION URBAINE: UN DEFI A L'HABITAT

1

On imagine souvent le problème quantitatif sous l'aspect du roc de Sisyphe : un obstacle de plus en plus important sur la voie d'un équilibre impossible à atteindre. Cependant, pour que l'on aborde par une approche globale, on se rend compte que les termes de l'équation peuvent et doivent être renversés : l'échelle accrue des problèmes ne peut être comparée à un roc de plus en plus pesant mais comme étant génératrice de possibilités nouvelles. Cette opinion - compte tenu de l'urgence de millions de logements - peut paraître inutilement provocatrice ; néanmoins, -et sans vouloir établir une fausse dualité quantité/qualité- les prémisses d'une nouvelle conception de logements de masse, capable de déterminer dans les années à venir des sauts qualitatifs concrets et généralisables, s'annoncent déjà aujourd'hui. Le débat actuel et quelques rares expériences permettent de regarder avec confiance le problème, même si la réalité la plus proche paraît dépourvue de toute indication précise.

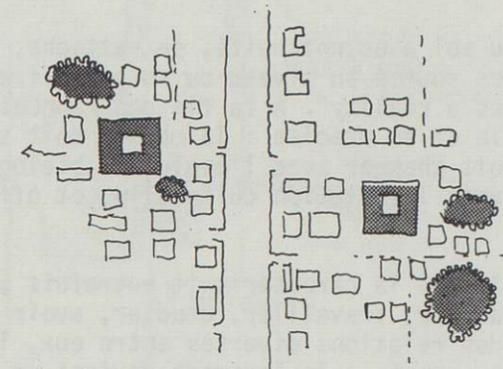
L'article 25 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme issue d'une vision caractéristique de l'après-guerre et approuvée par l'Assemblée Générale des Nations Unies a représenté pendant trente ans un principe respectable sans portée réelle. La réadaptation quantitative est aujourd'hui une exigence très peu homogène : le taux démographique et les problèmes différents dans les régions européennes ; les pays en voie de développement, qui visent à transformer la valeur des matières premières dont ils disposent encore ; les pays du tiers monde, eux aussi euphémiquement définis "émergents", mais en réalité ancrés à un sous-développement séculaire. Ces différences éclatantes, dans une comparaison très étendue, se trouvent aussi à l'intérieur de zones plus réduites : et l'exemple italien est assez significatif, presque une "frontière" entre conditions fortement opposées.

Dans l'"Etude Prévisionnelle du Développement de la Société Italienne" (1), réalisée en 1977 par l'Académie des Lincei, existent des indications générales - certainement pas prophétiques, mais assez dignes de foi- du développement de la population en Italie. Par rapport à l'augmentation annuelle des dernières années qui oscille entre 0.70 et 0.60%, dans la prochaine décennie on prévoit un taux moyen réduit jusqu'à 0.37%, à peu près la moitié de celui relevé dans les pays de la CEE entre 1960 et 1970, justifié même par des phénomènes d'émigration. Le déséquilibre historique s'accroît entre la vaste zone arriérée du Midi et le reste du Pays : depuis 10 ans le Midi - où plus d'un tiers de la population italienne réside- a vu sa population s'accroître seulement de 8%, les zones centrales moins de 25%, les régions du nord ce qui reste. Dans le même Midi, le mécanisme du développement détermine encore de fortes différences entre la situation économique et civile des zones de concentration des établissements et la situation d'un plus grand appauvrissement des territoires d'exode. En Italie, où dans le secteur des habitations, l'intervention publique n'a pas encore atteint le 20% de la production totale, dans un programme décennal de rééquilibre, un quart des nouvelles habitations correspondent aux besoins arriérés, et les trois quarts environ remplissent les exigences additionnelles dé-

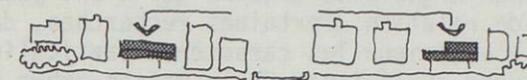
terminées par l'élévation des standards, les nouvelles familles, le remplacement des maisons inaptées : un tel programme implique un investissement annuel dans le secteur des habitations qui, en termes réels, dépasse à peu près quatre fois la moyenne des années dernières : c'est-à-dire que, en Italie, on ne peut pas supposer de répondre en 10 ans aux besoins actuels, à moins d'implications et de problèmes très complexes. Une prévision pour les prochaines 25 années implique aussi un bilan des 25 années passées dès la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : encore une fois, le cas italien semble déconcertant : au-delà de brillants concours sans réalisation et de remarquables études théoriques (je me souviens de l'ironie sarcastique de Rudolph qui, en décembre 1973 à l'IN/Arch, déclara qu'il avait dû venir à Rome pour entendre une description aussi claire des maisons mobiles USA !), les réalisations dans le secteur ne sont certainement pas des épisodes d'avant-garde, des expériences concrètes, ou, de toute façon, des réelles mises à jour du débat sur l'habitation pour le plus grand nombre.

Sur un horizon plus ample, l'idée même de "maison" est en continuelle évolution : pour longtemps, le logement a été caractérisé par une substantielle stabilité typologique. Les nombreuses habitations des gens simples, normalisées dans la structure, mais différentes dans les détails, contiennent de larges marges pour des changements quantitatifs et qualitatifs. Pour parler avec Argan, la constance des façons et des genres de vie et d'action se réalise en des bâtiments semblables et répétés, détermine des typologies : formes stables, capables d'accueillir des fonctions variables et changeantes. Dans sa plus grande extension la ville antique - excepté les habitations des hommes influents - apparaît comme une répétition articulée d'éléments typologiques et technologiques homogènes. La révolution industrielle forme des nouveaux types de résidence, réduits et appauvris par rapport aux précédents ; pour le plus grand nombre ils deviennent schématiques, technologiquement pauvres, ils pétrifient une précarité faussement transitoire. A cette réalité se rattachent les chercheurs des années héroïques du Mouvement Moderne, néanmoins incapables de comprendre l'exigence d'un espace vital pour la spiritualité de l'homme, mais soucieuses de la seule fonction biologique : l' "Unité d'habitation à grandeur conforme", réalisée en 1948 la synthèse d'une large période, mais - au-delà de la valeur de "manifeste" - elle met en évidence rapidement ses limites : capacité de se suffire à elle-même et de par son programme, fermeture à l'extérieur, standardisation des exigences physiques et des comportements. Il faut attendre quelques années, et la route suspendue,

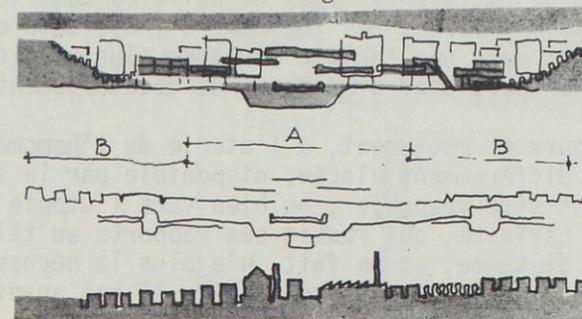
modèle de croissance de la ville sur la base du zoning



à un nombre de logements donné correspondent un certain nombre d'équipements, -autonomie des parcours, localisation ponctuelle des équipements propres à l'aire donnée

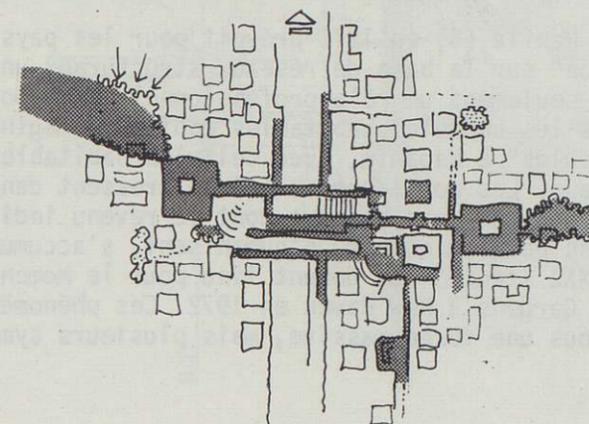


ipotesi di 'sistema' integrato



A. référence à l'échelle métropolitaine: un système de circulation et de mobilité en tant que générateur de croissance

B. référence à l'échelle du quartier: le parcours piétonnier en tant qu'élément structurant; activités liées à la résidence.



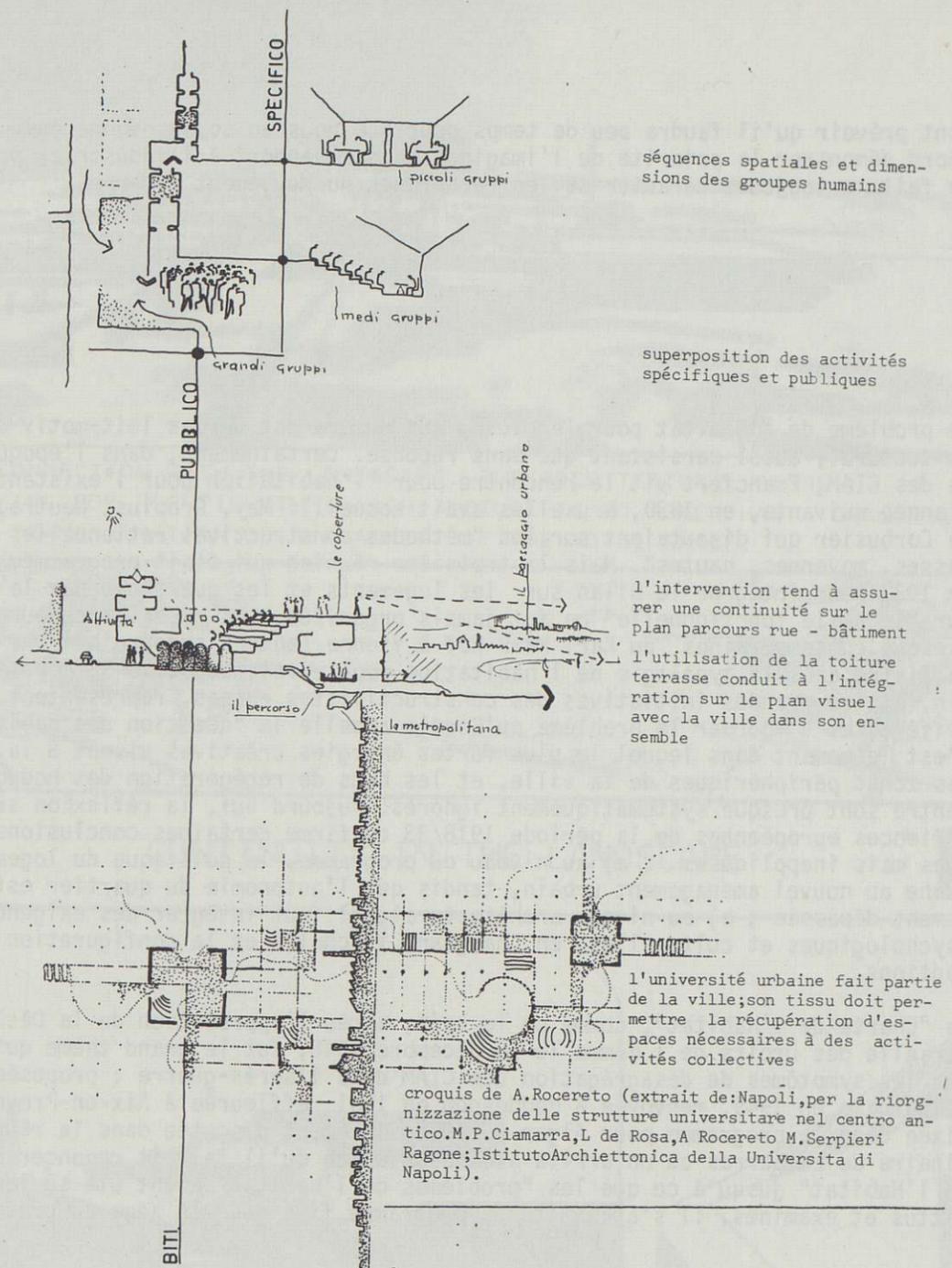
Présence d'échelles différentes possibilité d'accès à niveaux différenciés, continuité physique de l'espace urbain

barycentrique dans l'édifice se lie au sol avec continuité, se rattache, dans le Golden Lane Housing project, au réseau des routes au niveau du sol et offre de nouvelles possibilités : "Vertical living becomes a reality". A la fin des années cinquante, l'idée d'habitation évolutive se révèle et se précise : la maison doit suivre le développement de la vie de l'homme, doit changer avec l'évolution biologique du noyau familial (2). D'autres recherches suivent l'évolution culturelle, et offrent une flexibilité à l'usager.

La maison ne joue pourtant plus le rôle qui la caractérisait autrefois ; elle ne représente non plus un mécanisme pour habiter, travailler, étudier, avoir des enfants, recevoir des amis. Les individus ont des relations diverses entre eux, leurs activités s'étendent à la totalité du continu urbain ; le logement devient un refuge, isolé spécialisé. Par ailleurs, de nouveaux organismes urbains qui n'ont jamais existé auparavant forment le cadre de la vie de relation. Certaines recherches, datant des années soixante prétendent projeter à l'extérieur les caractères particuliers de chaque logement : tels les macrostructures ou l'utopie de la maison-arbre où pareille à une feuille, chaque cellule s'intègre jusqu'au moment où devenu caduque, elle est démontée. La présence simultanée de différents types de cellules dans les programmes d'ensembles résidentiels semble infirmer ces thèses : l'individu n'est pas lié à sa maison pendant toute sa vie : dans une société toujours plus mobile, il retrouve de temps en temps l'espace proportionné à sa phase de développement.

D'ici à l'utopie de la société toujours en mouvement, à l'utopie de l'homomovens qui, chaque soir, habite une maison différemment placée, disponible par la suite pour un autre errant, la distance est vite franchie ; ou bien vers l'utopie d'une société immobile, technologiquement parfaite, qui réduit ses rapports au téléphone, à la télévision, aux duplicateurs à distance, et en fait, n'a plus la nécessité de se déplacer. Des hypothèses pareilles n'avaient pas été lancées 15 ans avant par Habraken (3) pour une société bien industrialisée ?

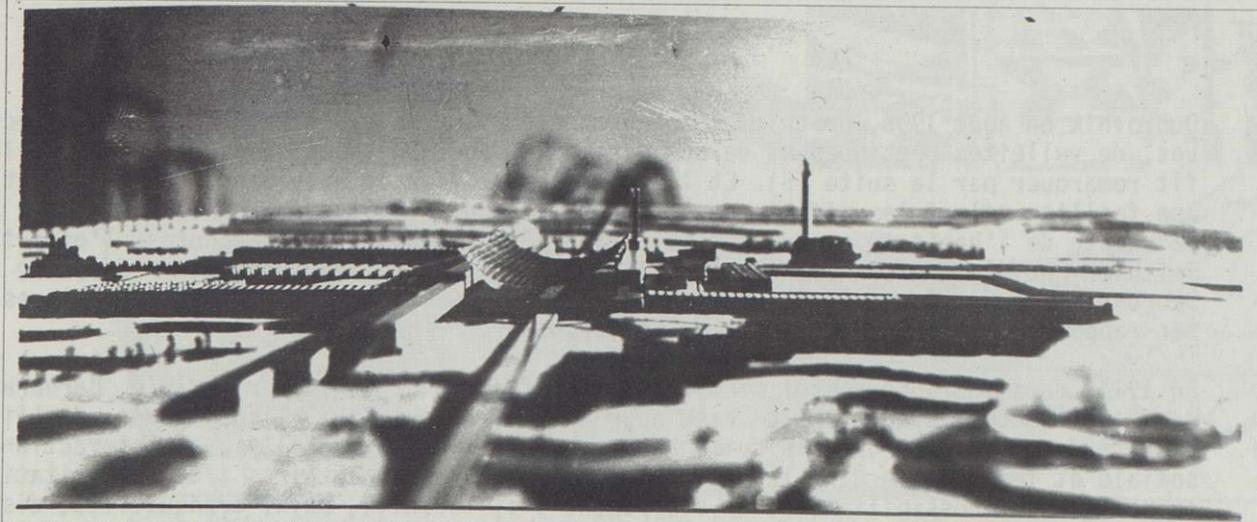
Une proposition issue du Congrès de Manila (4) en 1976 prévoit pour les pays en voie de développement "l'auto-construction" sur la base de réseaux structuraux unifiés. Dans ce cas l'architecte assume non seulement un rôle professionnel, mais politique. Réalité et utopie se confondent dans les capsules habitables mobiles, imaginées par Wolfgang Doring ou la "tour des capsules" à Nagakin, avec cellules habitables remplaçables, réalisée par Kisho Kurokawa. Les mobil-houses qui se pressent dans les périphéries américaines, baraques roulantes dans un pays dont le revenu individuel dépasse 30 fois celui des Indiens, se perfectionnent, s'humanisent, s'accumulent - "La maison mobile est la brique du XX^e siècle" - et donent lieu pour le moment au petit épisode de l'Oriental Masonic Gardens à New Haven en 1972. Ces phénomènes ne sont pas encore apparus en Europe sous une forme massive, mais plusieurs symptômes



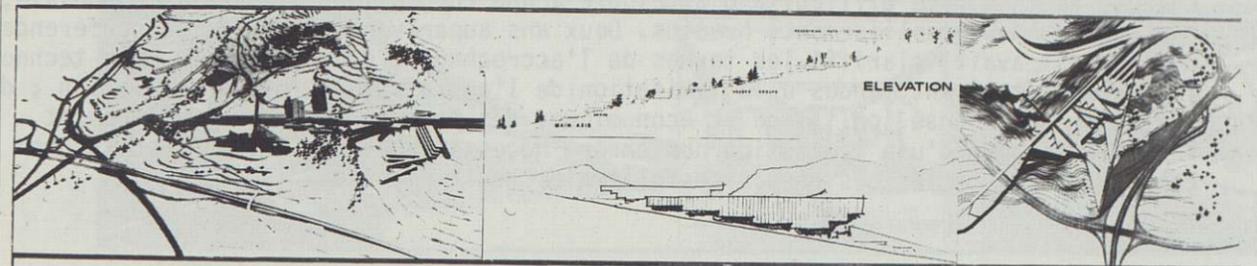
font prévoir qu'il faudra peu de temps pour que nous en soyons submergés. Il faut d'abord démontrer la priorité de l'imagination par rapport à l'industrie, priorité que, de fait, a toujours caractérisé les recherches du Mouvement Moderne.

Le problème de l'habitat pour le plus grand nombre est un des leit-motiv du débat architectural, aussi persistant que sans réponse. Certainement, dans l'époque glorieuse des CIAM, Francfort vit la rencontre pour "l'habitation pour l'existenz minimum" et l'année suivante, en 1930, Bruxelles avait accueilli May, Gropius, Neutra, Bourgeois, Le Corbusier qui discutaient sur les "méthodes constructives rationnelles - maisons basses, moyennes, hautes". Mais la troisième réunion qui était programmée pour Moscou en 1932 pour intégrer le bilan sur les logements et les quartiers par le débat sur "la ville fonctionnelle" ne fut jamais organisée. Les expériences européennes presque contemporaines du Karl Marx-Hof à Vienne (encore aujourd'hui une pierre milliaire dans la typologie de l'habitation populaire), ou de la Siemensstadt à Berlin, et les grandes initiatives des constructivistes russes, représentent des façons différentes d'aborder le problème qu'Engels appelle la "question des habitations" : c'est le moment dans lequel les plus fortes énergies créatives visent à la découverte des zones périphériques de la ville, et les buts de régénération des noeuds vitaux du centre sont presque systématiquement ignorés. Aujourd'hui, la réflexion sur les expériences européennes de la période 1918/33 confirme certaines conclusions, bien connues mais inappliquées : a) au niveau du programme, la politique du logement se rattache au nouvel aménagement urbain, tandis que l'autonomie du quartier est définitivement dépassée ; b) au niveau architectural, il faut intégrer des exigences physiques psychologiques et culturelles, en changeant l'échelle et la configuration des interventions.

La "Charte de l'Habitat", comme on le sait, après l'approbation de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme le 10 décembre 1948, fut le grand thème qui accompagna les symptômes de désagrégation des CIAM dans l'après-guerre : proposée au Congrès de Bergamo en 1949, renvoyée à Hoddesdon en 1951, effleurée à Aix-en-Provence en 1953, fixée dans le programme pour Alger en 1956, âprement discutée dans la réunion préliminaire de La Sarras où on arriva à la conclusion qu'il fallait renoncer à la "Charte de l'Habitat" jusqu'à ce que les "problèmes de l'habitat" aient été sérieusement débattus et examinés. Il s'agissait du programme fixé pour le Xème congrès CIAM à

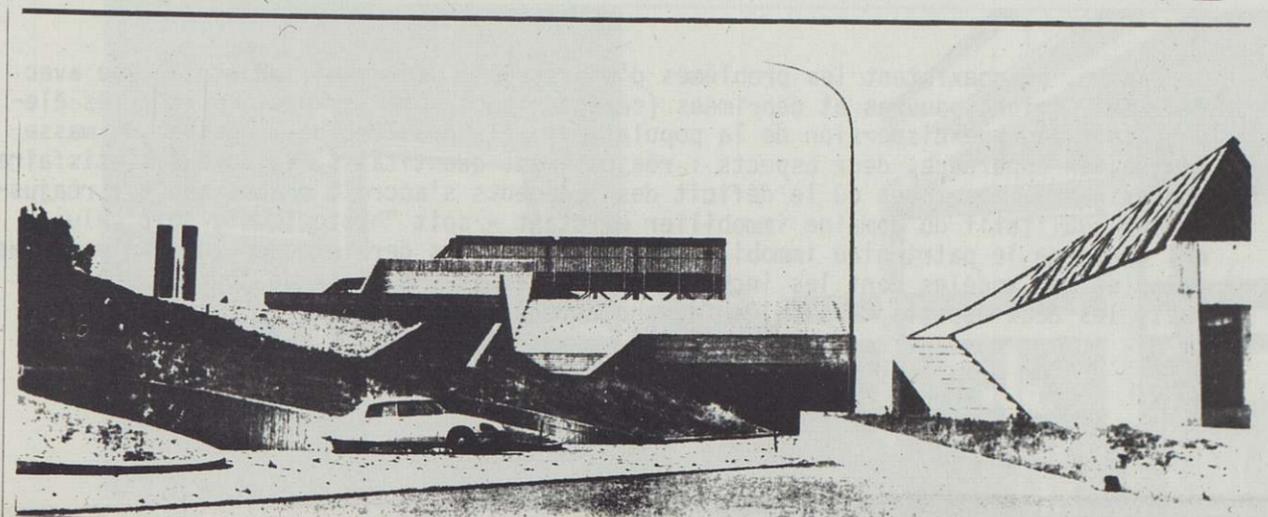


IN THE CONNECTION WITH THE LANDSCAPE, THE ARCHITECTURAL SIGNS ARE LOOKING FOR "CONTINUITY": ARCHITECTURE IS NO MORE THAN A CHALLENGE FOR THE TRANSFORMATION OF A FRAGMENT OF THE TOTAL SPACE.



CONTINUITY IN THE LANDSCAPE

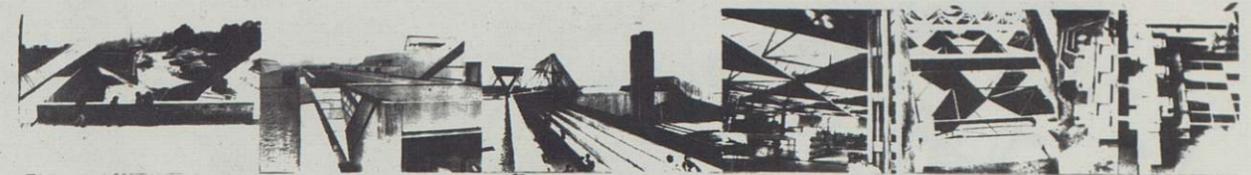
A
B C/D E
B



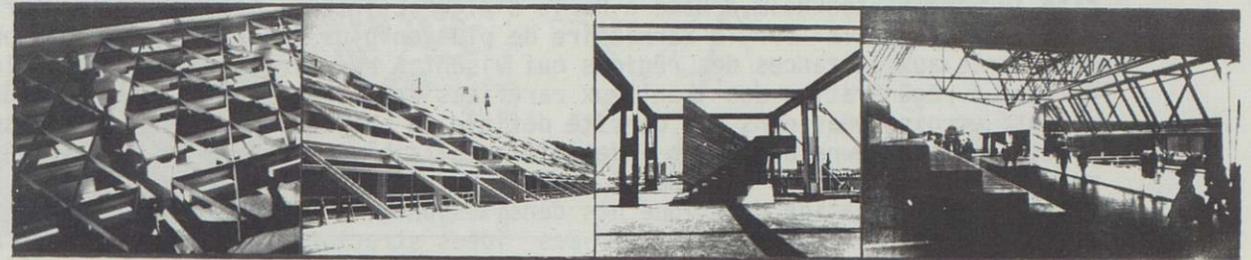
Dubrovnik en août 1956, programme confus et électrique, plein d'argumentations objectives, de velléités poétiques et de déclarations pseudo-philosophiques, comme De Carlo fit remarquer par la suite (5). Et l'essai de justifier la survivance des CIAM, fut une faillite malgré les efforts de la dernière réunion d'Otterloo en 1959. La "charte de l'habitat" ne fut jamais écrite. Il nous reste quelques notes, l'effort des Smithsonian qui élaborèrent pour le Team X, chargé de la préparation de la réunion de Dubrovnik, leurs "Criteria for mass housing", qui semblaient subtilement polémiques par rapport aux thèses dominantes de Le Corbusier.

En 1974, dans le rapport préliminaire à la Conférence de Vancouver de 1976, Barbara Ward (6) énonce les qualités de base pour un habitat humain : a) sauvegarde de l'identité de l'individu dans la communauté ; b) sécurité personnelle ; c) interaction sociale et implication dans la gestion des affaires communautaires ; d) sollicitations culturelles et possibilités de développement ; e) intimité, paix, tranquillité, disponibilité des moments de loisir ; f) accessibilité égale pour tous aux équipements et aux services publics ; g) liberté de mouvement et de choix. La "Déclaration des Principes" de Vancouver a été toutefois la démonstration, dans un climat profondément changé, de l'extrême difficulté d'atteindre à une conception, à l'échelle mondiale, du problème des établissements humains. Deux ans auparavant, en 1974, la conférence de Bucarest avait clarifié les termes de l'accrochage : d'une part les pays technologiquement trainant tendus à la limitation de l'accroissement de la population ; d'une autre la réponse, politique et économique, des pays en voie de développement, sourds à l'appel d'une limitation non encore nécessaire et qui revendiquent d'une équitable répartition des ressources générales de la planète.

En Italie, où coexistent les problèmes d'une société hautement industrialisée avec ceux des régions pauvres et déprimées (caractérisées soit par une densité très élevée, soit par une dispersion de la population) - le problème de l'habitat de masse montre, en apparence, deux aspects : réajustement quantitatif, volonté de satisfaire aux exigences des zones où le déficit des logements s'accroît chaque année ; réajustement qualitatif du domaine immobilier existant - soit "historique", soit celui qui concerne le patrimoine immobilier réalisé dans les dernières décades suivant des idées et des modèles dont les inconvénients apparaissent mieux de jour en jour. En fait, les deux aspects du problème demandent une réponse unitaire. L'érosion con-

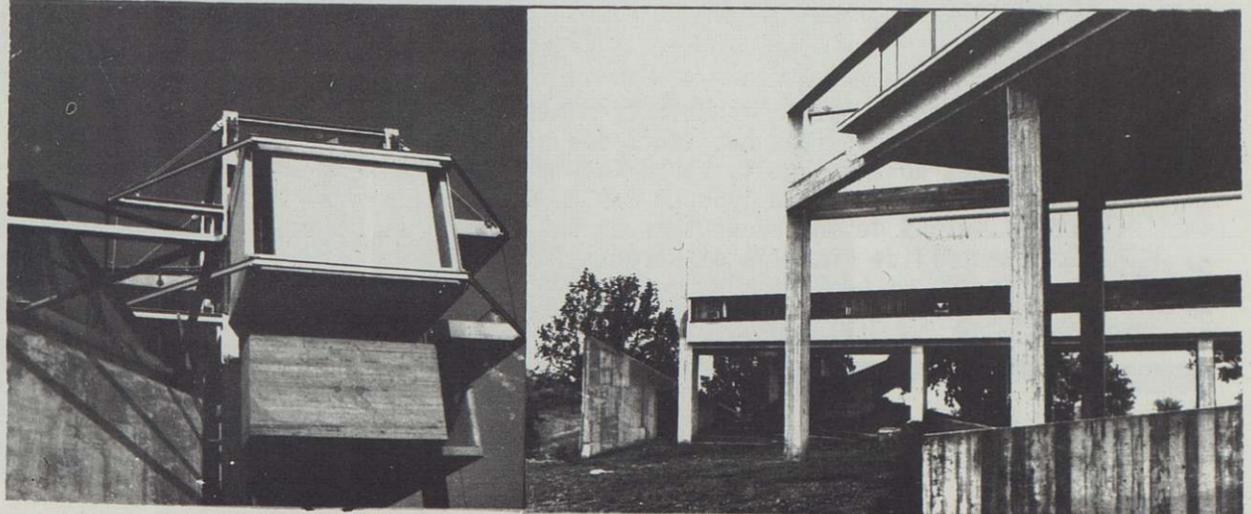


AT A SMALLER SCALE, LATTICE OR WEB STRUCTURES FOR GROWTH OR FOR LINK AND EMPTY MESHES CLAIM FOR AN ARCHITECTURAL FORM OPEN, BROKEN, CUT OFF, SETTLED FOR FUTURE DEVELOPMENT.



hbtfjs
A
E H F B
F B

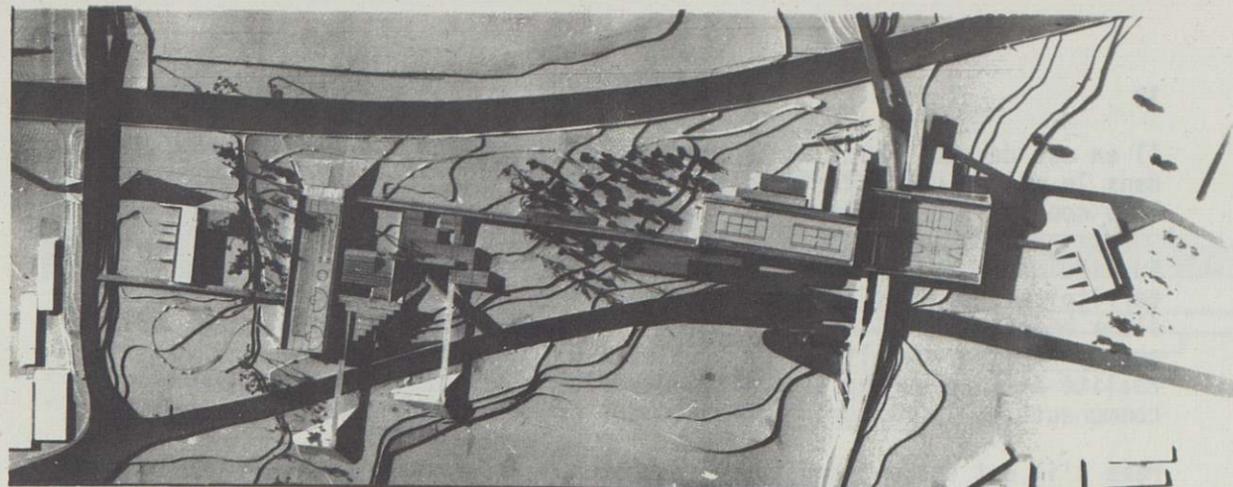
2 LATTICE STRUCTURES AND FRAGMENTS OF FORM



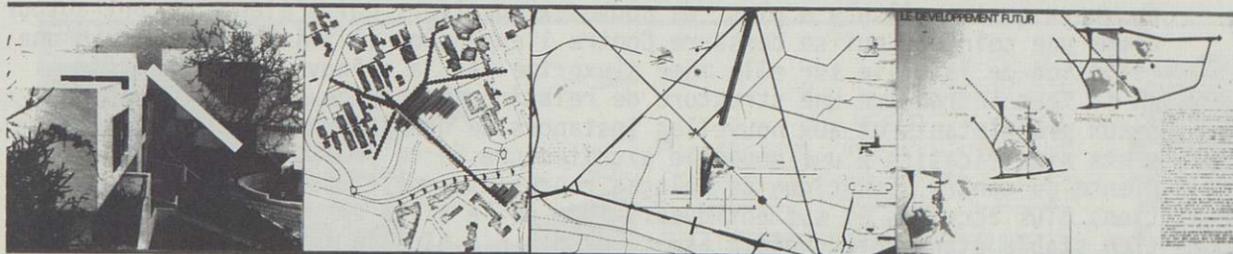
tinue du territoire due à l'expansion des villes qui se poursuit sans cesse, dans un passé encore proche a toujours confirmé le processus de dégradation des centres historiques : *seul l'arrêt du cycle de l'expansion permet la conservation active des centres historiques, le renouvellement urbain, la régénération des banlieux, la sauvegarde des derniers espaces verts.* Le renouvellement quantitatif peut et doit renoncer dans la phase actuelle du développement de la ville occidentale à l'extension continue de la ville au profit d'un procès de rénovation sociale et physique des banlieux et des centres dégradés. Aujourd'hui il est indispensable de renoncer à l'accroissement des villes, pour atteindre à la qualité de l'habitat.

Dès le siècle dernier, les critères d'urbanisation ont même conduit à une dilatation de la ville par densités décroissantes: l'avènement de l'automobile a par la suite facilité la dispersion. Au nom d'abstraites valeurs d'hygiène des thèses encore récentes ont légitimé la construction d'entités isolées - sans un rapport structural avec leur environnement - définies de manière univoque: un milieu urbain sans identité, le même à Stockholm, à Rome à Paris à Alger. L'international Style, méprisé et manipulés'éparpille sur le territoire de plus en plus érodé, et oppose des objectifs étouffants aux instances des régions qui visent à recouvrer les valeurs de la tradition. La régénération des banlieux raréfiées est aujourd'hui le problème prépondérant: emprisonnées dans une densité définie en abstrait et suivant le défaut des premières new-towns anglaises - densité très faible et manque de relations humaines - le conglomérat désordonné des nouveaux/vieux quartiers demande une nouvelle vitalité, une élévation drastique des densités, une intégration violente des équipements et des services, mais surtout des idées structurantes concrètes et utopiques, capables de transformer les accumulations de logements et les banlieux des villes en autant d'unités reconnaissables, de lieux urbains ombragés: organisation linéaire des services collectifs, liés par un réseau ouvert de parcours piétons, hypothèse la plus simple pour réunir des éléments préexistants éparpillés et autonomes.

Les problèmes du tiers monde déterminés par la forte migration vers la ville sont analogues. Le nombre des habitants des bidonvilles atteignent un pourcentage hallucinant. Les données de la World Bank à ce propos sont très claires: du 90% remarqué à Addis-Abeba en 1968, au 80% de Buena Ventura en 1969, au 70% à Casablanca en 1971, au 60% de Ankara à Dakar et 50% de Dar es Salam et Monrovia, au 46% de Mexico, au 41% de Brasilia et Caracas.

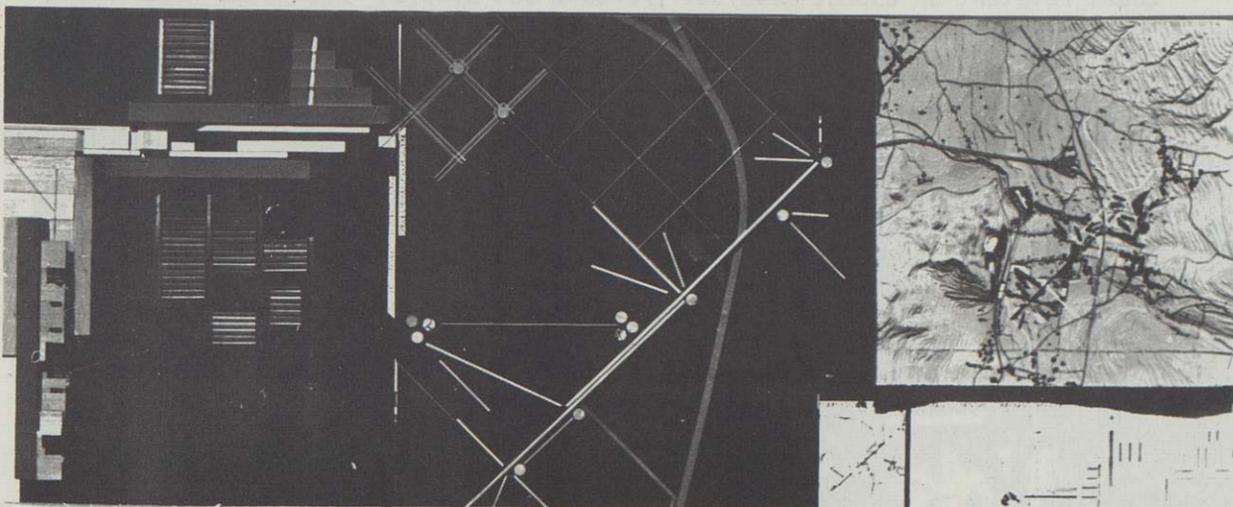


THE ARCHITECTURAL UNIT IS PASSED THROUGH BY EXTERNAL WAYS, FORCE-LINES COAGULATING ELEMENTARY FUNCTIONS: BUILT-UP AREA IS A POROUS SET OF SPECIALISED SPACES, PASSED THROUGH BY PUBLIC ROADS AND PEDESTRIAN WAYS.



CONTINUITY OF PEDESTRIAN CONNECTIONS

I
LMNO
P **3**



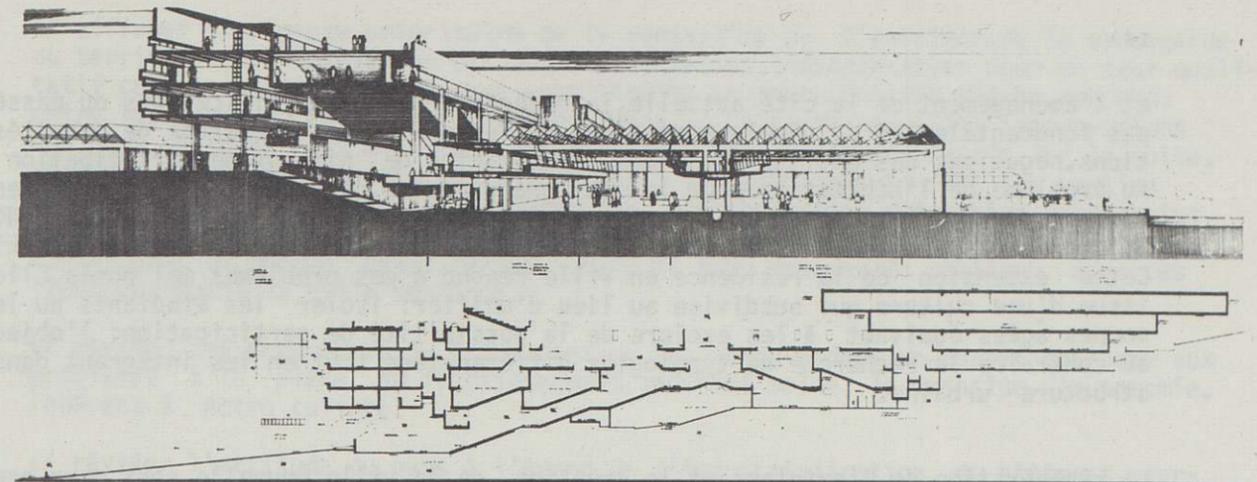
Il en est de même des "barriades" de Lima. Des hectares de bidonvilles, parfois dans le milieu du centre urbain, confirment, au delà des apparences, que le problème concerne la localisation plus que la construction des logements.

Au lieu d'engager nos efforts dans la diffusion urbaine, dans l'érosion du territoire, acceptons le défi: pour parler avec Crosby, projetés vers des slums héroïques au lieu des new towns, cessons de démolir taudis ou banlieux pour y réaliser des lieux semblables à des déserts, plongeons nous dans la réalité avec une énergie utopique et faisons jaillir d'une banlieue une communauté, en la changeant physiquement en un monde nouveau. (7)

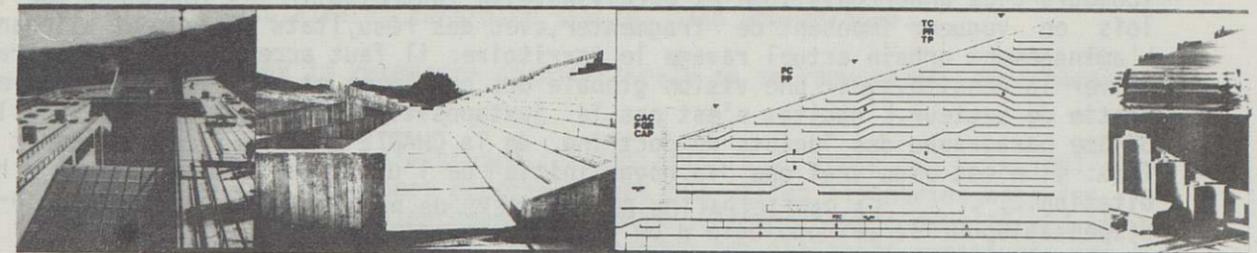
Même s'il est souvent considéré comme un problème tout à fait différent par rapport à la génération des banlieux, le renouvellement des descentes historiques demande des choix pareils. Dans une des "Citta invisibili" d'Italo Calvino, les nouvelles parties s'incrustent dans le tissu central et se développent à partir de là en direction de la périphérie tout en gardant les caractères du vieux centre: il n'y a plus de nouveaux quartiers qui s'étendent tout autour comme une ceinture qui se desserre. Contre l'expansion illimitée, l'exigence d'une réflexion de la ville sur elle-même s'exprime par la rénovation du centre où il faut introduire une structure de relations rapportée aux caractères spatiaux préexistants et aux nouvelles instances de qualité de l'habitat, fragments significatifs d'une nouvelle architecture. En ce sens par exemple l'expérience du centre historique de Bologne représente une étape vers des interventions plus accusées et authentiques. L'idée de la ville en tant que configuration stable étant abandonnée, l'espace urbain n'a plus la tâche d'accueillir le changement mais plutôt de le suggérer.

La qualité urbaine ne possède cependant point de critères fixes: plusieurs facteurs revêtent un aspect évolutif. Pendant des siècles "urbanitas" équivalait à "civitas"; aujourd'hui ce caractère s'applique à la fois aux bidonvilles, favelas, shanty towns, marées de baraques... (8) et à ces réalités qui se dispensent d'adjectifs - s'ajoutent les quartiers périphériques de nos villes, les ghettos de luxe du pillage urbain en cours. Le problème de la quantité de logements doit se transformer dans celui du logis pour le plus grand nombre; de la dimension sous son aspect volumétrique il faut passer aux caractères positifs du grand nombre: densité élevée dans l'occupation du sol (concentrations avec un développement surtout vertical); qualité technologique du design, niveaux d'équipement des unités (pour limiter le besoin en espace des logements).

Dans les zones à densité élevée émerge l'exigence d'interventions concentrées qui évitent l'érosion continue du territoire et qui emploient prudemment des ressources toujours plus raréfiées. Le problème concernant le recouvrement

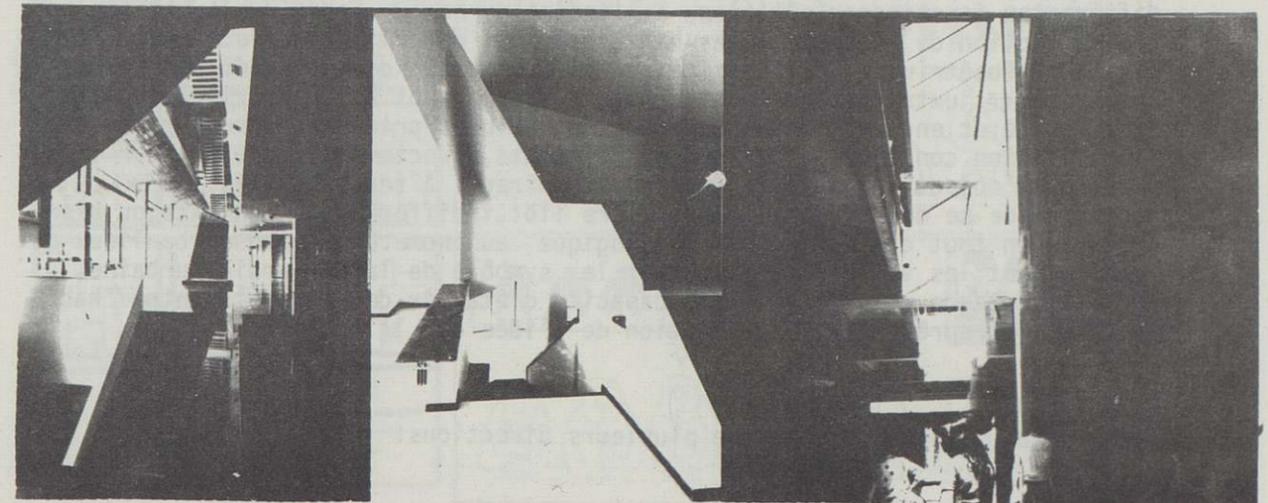


IN THE INNER SPACE, ARCHITECTURAL SIGNS UNDERLINE THE INTEGRATION BETWEEN PARTS AND ACTIVITIES, CLAIMING FOR SPECIFICITY AND IMAGEABILITY OF ANY THERE, AND FOR CONTINUITY BETWEEN DIFFERENT MEANINGS.



4 Q/D
D B R R
S L B

INTERSECTIONS OF DIFFERENT SPACES



et l'aménagement de la cité actuelle, la redécouverte de significations du passé ne diffèrent pas fondamentalement du développement de villes nouvelles: recherche de densités de relations, négations des entités autonomes, structuration de niveaux de participation réelle... Au problème de l'habitation pour le plus grand nombre, nos sociétés sophistiquées ajoutent de nouvelles valeurs et institutions correspondantes: maisons pour étudiants, maisons pour personnes âgées, maisons de repos, maisons-hôtels et édifices-parking. Cette extension de la résidence en ville répond à des problèmes mal posés. Elle est issue d'une culture qui subdivise au lieu d'unifier: isoler les étudiants ou les personnes âgées équivaut à les exclure de la possibilité de participation; l'objectif est au contraire la recherche de typologies différenciées tout en les intégrant dans la structure urbaine.

La régénération de l'existant et la création de la ville nouvelle sont deux aspects du même problème; les exigences sont précises: la maison, qu'on ne peut plus isoler du contexte ambiant, est un service qui doit être programmé en symbiose avec d'autres services, c'est à dire avec les équipements collectifs. La pratique du zoning est toujours plus anachronique et paralysante. Il faut rétablir les fonctions que les lois en vogue imposent de fragmenter, avec des résultats absolument aliénants. L'aménagement urbain actuel ravage le territoire: il faut accentuer la concentration, élever la densité, avoir une vision globale des problèmes et bouleverser la bureaucratie de secteur. L'habitat n'est pas la juxtaposition mécanique de cellules: le 88-ème paragraphe des "points de doctrine de la CHARTE D'ATHENES est également faux: il n'est plus vrai que "le noyau initial de l'urbanisme est la cellule d'habitation...". LA PARTICIPATION DES USAGERS de nos jours est indispensable pour la méthodologie d'un projet démocratique.

Pour les nouvelles réalisations urbaines, les tendances sont encore incertaines et contradictoires, plusieurs hypothèses s'opposent. Géométries totalisantes et formes architecturales établies d'avance qui cristallisent les rapports entre différentes fonctions; répétition à l'infini de noyaux individuels motivés par la production de masse; cellules habitables qui déterminent directement l'organisation géométrique de l'édifice; ou bien négation de ces principes, bricolage, variété, juxtaposition, jeux architecturaux visant à la surprise et à la spécificité; et encore l'auto-construction, quelques principes structurants, une improvisation continuelle de thèmes, d'éléments, directement produits par l'utilisateur avec l'objectif d'obtenir une réponse directe à ses exigences. La maison contemporaine se dresse dans son propre îlot, indifférent au contexte, ou bien camouflé, en tout cas défini par une logique autonome. Les immenses banlieues qui emprisonnent les villes représentent le symbole de la dispersion urbaine, de l'absence de relations, de l'incapacité d'établir des rapports entre habitants: ils représentent la négation de l'idée de l'habitat.

Aujourd'hui il nous faut suivre plusieurs directions:

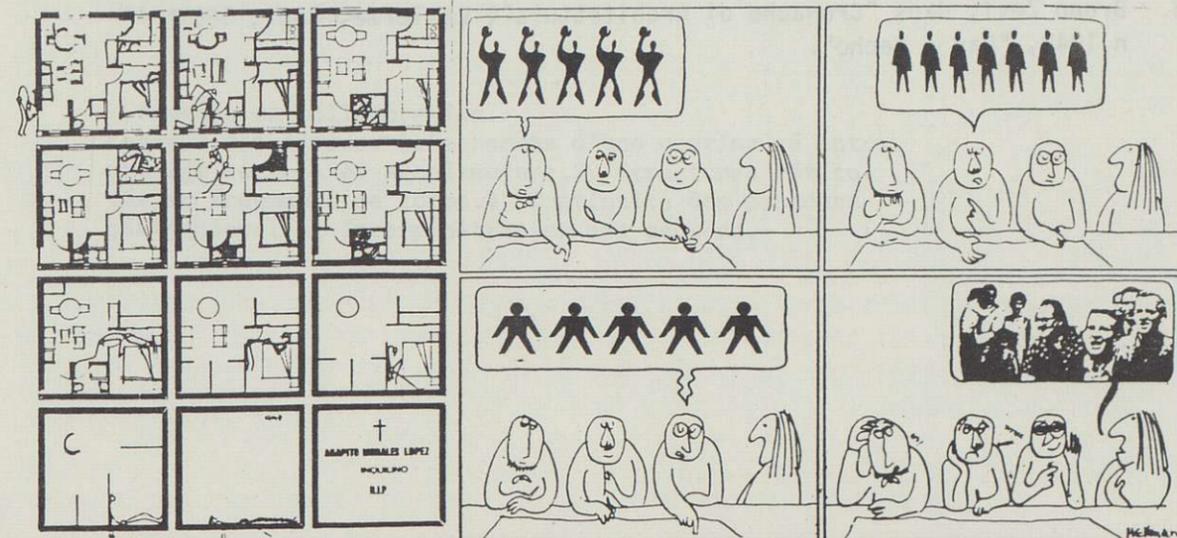
a/ affirmer l'exigence prioritaire de la rénovation de l'existant, de la sauvegarde du territoire, de l'élévation des densités urbaines, indispensables pour un saut qualitatif correspondant aux processus quantitatifs en cours. Densité élevée, raccords entre les éléments, relations continues; mise au point de nouvelles interventions non plus périphériques mais capables d'étendre le continuum urbain. Par la suite, rénover les vieux centres parallèlement à des aménagements dans les parties périphériques qu'il nous faut réanimer par l'introduction d'énergies coagulantes. Le patrimoine historique se développe dans le temps: les quartiers plus récents constituent un énorme poids certes - mais il faut essayer de réaliser dans ces lieux également la ville continue.

b/ réviser les programmes, la façon dont on les formule, dans un esprit conforme aux problèmes à la place du fractionnement indéfini selon le principe d'autonomie, inhérent à notre culture.

c/ réviser l'attitude du pays à l'égard de l'industrialisation du bâtiment, coordonner les standards, garantir la possibilité d'emploi de composants. C'est à dire passer de la phase actuelle de rationalisation du chantier à celle de l'industrialisation du bâtiment, avec l'objectif de réaliser l'industrie de la construction, la réalisation de maisons en usines tout en développant les recherches sur l'architecture solaire et contrôlée sur le plan énergétique.

d/ intervenir dans la recherche architecturale en se rapportant directement à la didactique universitaire.

A un certain moment de l'histoire, l'édification a eu comme but principal celui de répondre à des exigences précises: dans nos villes aliénantes, dans les quartiers de la ségrégation, dans les zones périphériques à densité réduite, le problème principal est avant tout de rendre les habitants conscients de leur rôle et de leurs possibilités: il ne s'agit plus de répondre uniquement à des exigences, mais également de les provoquer.-



Bibliographie

1. "Studio previsionale dello sviluppo della società italiana nei prossimi dieci anni", par le Comité de l'Académie Nationale des Lincei, coordonné par Beniamino Segre; cours photocopié en Mai 1977
2. cfr. "Proposition for evolutionary housing", in "le carré bleu", feuille internationale d'architecture, Paris n.2/1959
3. Nikolaas Habraken: "Supports, an alternative to mass housing", The architectural press, 1972; en première édition à Amsterdam en 1961 sous le titre de "De dragers en de Mensen".
4. pour une documentation des résultats de ce concours international, cfr. Architectural record, Mai 1976
5. Giancarlo De Carlo: "Questioni di architettura ed urbanistica" ed. Argalia, Urbino, 1965; voir le chapitre "Funzione della residenza nella città contemporanea".
6. Barbara Ward: rapport préliminaire à la conférence de Vancouver, 1974 cfr. "La casa dell'uomo", Mondadori, Milano, 1976 commenté par B.Zevi dans "Cronache di Architettura", n.1042
7. Theo Crosby: "Il senso della città", ed. Calderini, Bologna 1971; cfr. aussi le commentaire par B.Zevi dans "Cronache di Architettura", n.908, "Slums eroici invece di new towns".
8. Bruno Zevi, dans "Cronache di Architettura", La Terza, Bari, 1975 n.1042, "Pan y techo".

TRAVAUX DE M.P.CIAMARRA.LEGENDE DES PLANCHES 1.2.3.4.

1. Université de Yarmouk (19è6) /
Université de Calabre (1973)
Etude pour résidences universitaires (1969)
Université de Messine,dépt.de pharmacie (1971) /
2. Palais présidentiel,Damas (1976) /
Usine Angus,Naples (1966)
Ecole primaire,Bologne (1964) /
Université de Messine,Faculté des Sciences(1969) /
Université de Yarmouk (1976) /
Université de Calabre(1973)
3. Services intégrés à l'usine de Rodes (1975° /
Maison à Posillipo (1967)
Unités résidentielles universitaires,Naples (1971)
Université de Florence (1971)
Université de Lattakya (1973)
Université de Salerne (1974) /
4. Structures universitaires (1973)
Université de Messine, faculté de Pharmacie (1971)
Université de Calabre (1973)
Palais de justice,Naples (1974) /
Chambre de Commerce,Naples (1969) /
Maison à Posillipo (1967)
Université de Calabre (1973)

/, travaux en collaboration.

Légende des titres: 1.Recherche d'une continuité entre paysage naturel et architecture.2. Structures réticulés et fragments de forme.3. Continuité des parcours piétonniers. 4. Interpénétration des espaces.-

english summary

HISTORIC CENTRES AND URBAN SPRAWLS: A CHALLENGE FOR MASS HOUSING

Standing between developing and industrialised countries, Italy has the problems of both: to fit the country actual needs by a ten years programme, investments have been evaluated four times larger than the present ones in the same sector.

The problem of the amount of dwellings to produce must be considered in its positive aspects: a larger amount means new planning basis, a new economy of scale, further possibilities of intervention, more elevated housing density.

The idea of dwelling and habitat is always evolving: a developing society agrees at the same time with a multiplicity of patterns, even though it is able to define its own aims.

Quantity and quality adjustment of the preexisting environment only seems to be a two-faced problem: conversely, an unitary answer is needed.

Running after quantitative expansion, territorial continuous erosion, have always contributed to the spoiling process of the existing heritage. Only by stopping the expansion cycle can the basis be placed for the conservation of historic centres, for urban renewal and the re-use of the present outskirts, to safeguard the increasingly rare unbuilt rural territory.

Giving up expansion is today a necessary step to find again a real quality of life and habitat in the present development stage of the western country: and this can be a suggestion in order to prevent other countries from repeating our mistakes.

The existing town, provided with services and facilities, must drastically increase its density and claim for both concrete and utopian structuring ideas; accept reality and promote its inner growth and transformation; this is today committal, so that the term "urbanitas" may mean "civilitas" again.

These principles have to be defined on one side by operating on planning methods and on production technics, and, on the other, by acting directly on the entrusting bodies and by fastening the participation of users who have the task of understanding and interpreting the ways by which society wants to transform its own habitat by supplying adequate means, programmes and engagements.

SEMINAIRE SUR LES MOUVEMENTS D'AVANT-GARDE.

Un séminaire international a eu lieu les 13, 14, 15 Décembre 1977 à l'Université Technologique d'Eindhoven (Pays-Bas).

L'hôte a été le groupe d'histoire de l'architecture, Prof. Dr. G. Bekaert. Le séminaire a été organisé par le Prof. Alexander Tzonis de la Graduate School of Design, Harvard.

Le thème du séminaire a été: "vers une histoire de l'innovation et de l'invention en architecture: l'Avant-Garde." Ce problème a été examiné dans son contexte social, culturel, psychologique et historique.

Les personnes suivantes ont tenu des conférences: le Professeur Dr. Eugenio Battisti, Université de Pennsylvanie, le Professeur Melvin Charney, Université de Montréal, le Dr. Bruno Fortier, Ecole des Beaux-Arts, Paris, le Dr. Jacques Guillerme, Institut d'Histoire des Sciences, Paris, le Professeur Dr. Hans Heinz Holz, Phillips Universität, Marburg, le Professeur Anatole Kopp, Institut d'Urbanisme, Paris, le Professeur Richard Plunz, Columbia University, New York, le Dr. Kees Volleman, T.H. Delft, Francis Strauven, Académie Bouwkunst, Hasselt, le Professeur Alexander Tzonis.

+

Le Professeur Eugenio Battisti a présenté la contribution de Brunelleschi à l'architecture, les difficultés qu'il a rencontrées, les groupes qui l'ont soutenu.

Le Professeur Richard Plunz, Président de l'Université de Columbia, a présenté la ville nouvelle de Ferdinandopole datant du 18-ème siècle.

Le Dr. Bruno Fortier; chercheur à la C.E.R.A., Paris a présenté des documents inédits concernant l'installation de ports et de centres administratifs du début du 19-ème siècle. Ces projets préfigurent les développements du siècle suivant.

Le Dr. Jacques Guillerme, chercheur au C.N.R.S., Paris; a établi une comparaison entre deux cas: celui de J.J. Lequeu, connu en tant qu'architecte novateur et celui des Ingénieurs des Ponts entre 1770 - 1790. "Seuls des inventeurs de formes qui mettent en rapport leur théorie avec un contexte politique imaginé peuvent être considérés en tant que membres d'une avant-garde. Les travaux de Lequeu ne satisfont pas à cette exigence.

François Strauven examina le travail de Victor Horta et son rôle novateur sur le plan idéologique et social.

Le Professeur Anatole Kopp, praticien et écrivain, s'est livré à une analyse de l'œuvre - malheureusement de courte durée - de l'avant-garde soviétique.

Le Dr. Kees Vollemans s'est attaché à analyser l'œuvre de Le Corbusier et de Mies

Van der Rohe à la lumière des transformations de l'architecture depuis le 18-ème siècle.

Le Professeur Richard Plunz donnait une description de l'architecture de l'habitat à New-York entre 1920 et 1950 sous l'aspect technique et esthétique (souvent antagonistes).

Hans Heinz Holtz, Professeur de Philosophie définit l'avant-garde sous l'aspect du langage plastique et du contenu social. Un développement progressiste au sein de l'avant-garde présuppose un développement progressiste dans le domaine social.

Le Professeur Alexander Tzonis s'attacha à distinguer la vraie de la fausse avant-garde. Dans cette perspective il critiqua certains développements récents d'inspiration narcissique.

Le Professeur Melvin Charney, praticien et écrivain, présenta ses propres travaux. Il démontra que les vrais problèmes d'avant-garde échappent aux tenants de la soi-disante avant-garde. Le caractère novateur d'un bâtiment est à apprécier en fonction de l'idée qui la sous-tend.

+

A la fin du séminaire les participants adoptèrent une résolution demandant que les éléments récupérés de la destruction de la Maison du Peuple de l'architecte V. HORTA soient intégrés dans un musée (avec bibliothèque et salles de conférences) consacré à l'architecture sociale en Europe.

Les participants sont par contre restés divisés concernant la formation d'un groupe travaillant à partir des prémisses d'une société de demain.

+

SECTION ARCHITECTURE

GROUPE HISTOIRE ET THEORIE DE L'ARCHITECTURE

COMMUNIQUE

SEMINAIRE SUR LES MOUVEMENTS D'AVANT-GARDE.

Un séminaire international a eu lieu les 13, 14, 15 Décembre 1977 à l'Université Technologique d'Eindhoven (Pays-Bas).

L'hôte a été le groupe d'histoire de l'architecture, Prof. Dr. G. Bekaert. Le séminaire a été organisé par le Prof. Alexander Tzonis de la Graduate School of Design, Harvard.

Le thème du séminaire a été: "vers une histoire de l'innovation et de l'invention en architecture: l'Avant -Garde." Ce problème a été examinée dans son contexte social, culturel, psychologique et historique.

Les personnes suivantes ont tenu des conférences: le Professeur Dr. Eugenio Battisti, Université de Pennsylvanie, le Professeur Melvin Charney, Université de Montréal, le Dr. Bruno Fortier, Ecole des Beaux-Arts, Paris, le Dr. Jacques Guillaume, Institut d'Histoire des Sciences, Paris, le Professeur Dr. Hans Heinz Holz, Phillips Universität, Marburg, le Professeur Anatole Kopp, Institut d'Urbanisme, Paris, le Professeur Richard Plunz, Columbia University, New York, le Dr. Kees Volleman, T.H. Delft, Francis Strauven, Académie Bouwkunst, Hasselt, le Professeur Alexander Tzonis.

+

Le Professeur Eugenio Battisti a présenté la contribution de Brunelleschi à l'architecture, les difficultés qu'il a rencontrées, les groupes qui l'ont soutenu.

Le Professeur Richard Plunz, Président de l'Université de Columbia, a présenté la ville nouvelle de Ferdinandopole datant du 18-ème siècle.

Le Dr. Bruno Fortier; chercheur à la C.E.R.A., Paris a présenté des documents inédits concernant l'installation de ports et de centres administratifs du début du 19-ème siècle. Ces projets préfigurent les développements du siècle suivant.

Le Dr. Jacques Guillaume, chercheur au C.N.R.S., Paris; a établi une comparaison entre deux cas: celui de J.J. Lequeu, connu en tant qu'architecte novateur et celui des Ingénieurs des Ponts entre 1770 - 1790. "Seuls des inventeurs de formes qui mettent en rapport leur théorie avec un contexte politique imaginé peuvent être considérés en tant que membres d'une avant-garde. Les travaux de Lequeu ne satisfont pas à cette exigence.

Fraancis Strauven examina le travail de Victor Horta et son rôle novateur sur le plan idéologique et social.

Le Professeur Anatole Kopp, praticien et écrivain, s'est livré à une analyse de l'oeuvre -malheureusement de courte durée - de l'avant -garde soviétique.

Le Dr. Kees Vollemans s'est attaché à analyser l'oeuvre de Le Corbusier et de Mies

Van der Rohe à la lumière des transformations de l'architecture depuis le 18-ème siècle.

Le Professeur Richard Plunz donnait une description de l'architecture de l'habitat à New-York entre 1920 et 1950 sous l'aspect technique et esthétique (souvent antagonistes).

Hans Heinz Holtz, Professeur de Philosophie définit l'avant-garde sous l'aspect du langage plastique et du contenu social. Un développement progressiste au sein de l'avant-garde présuppose un développement progressiste dans le domaine social.

Le Professeur Alexander Tzonis s'attacha à distinguer la vraie de la fausse avant-garde. Dans cette perspective il critiqua certains développements récents d'inspiration narcissique.

Le Professeur Melvin Charney, praticien et écrivain, présenta ses propres travaux. Il démontra que les vrais problèmes d'avant-garde échappent aux tenants de la soi-disante avant-garde. Le caractère novateur d'un bâtiment est à apprécier en fonction de l'idée qui la sous-tend.

+

A la fin du séminaire les participants adoptèrent une résolution demandant que les éléments récupérés de la destruction de la Maison du Peuple de l'architecte V. HORTA soient intégrés dans un musée (avec bibliothèque et salles de conférences) consacré à l'architecture sociale en Europe.

Les participants sont par contre restés divisés concernant la formation d'un groupe travaillant à partir des prémisses d'une société de demain.

+

Livres reçus

ARCHITETTURA E DIMENSIONE URBANA par M. Pica Ciamarra. Edit. Cooperativa Editrice Economia E Commercio. Naples. 238 p. illustr. en italien.

Une analyse en profondeur du phénomène urbain actuel. L'auteur distingue entre des sociétés du passé basées sur principe de l'autorité et celles en voie d'émergence dites « pluralistes ». Ces dernières sont caractérisées par l'existence de groupes aux intérêts divergents, voire opposés et, de ce fait, sujets à des arbitrages constants. Face à cette situation, l'auteur préconise un développement des équipements collectifs et des communications en tant que « lieux » de convergence de l'urbain. Prenant appui sur les possibilités offertes par les techniques contemporaines, l'auteur développe des systèmes d'interpénétration du flux circulatoire — plus particulièrement celui réservé aux piétons, avec des espaces destinés aux diverses activités publiques. La présentation d'une série de travaux — notamment relatifs à des structures universitaires nouvelles prévues à l'intérieur de centres historiques — apporte une preuve en faveur de la régénération possible de tissus urbains anciens. Sur un plan plus général, l'auteur recommande l'emploi de méthodes évolutives et flexibles en architecture, aptes à faciliter la maîtrise de la croissance urbaine et de permettre la participation des habitants à l'organisation de leur cadre de vie quotidien.

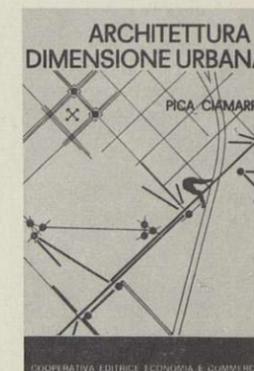
JEUX par Bernard Lassus. Edit. Galilée. Paris 1977. 120 p. illustr.

L'exploration de diverses formes d'art spontané a amené Bernard Lassus à imaginer des « Jeux » de création. Cet ouvrage donne un aperçu du processus appliqué au cours d'expositions-participation. Les commentaires rédigés par l'auteur et certains de ses collaborateurs permettent de déceler une intention manifeste d'abolir les frontières conventionnelles entre ce qui est reconnu comme « art » et ce qui n'est considéré qu'en tant que manifestation marginale d'amateurs.

SITUATIONS MIGRATOIRES. Tewfik Allal, J.P. Buffard, Michel Marie, Tomazo Regazzolo. Edit. Galilée 320 p.

Un livre révélateur de la situation des migrants et immigrants en France, principalement étudiée aux abords des grandes agglomérations. Il s'agit d'un travail d'équipe exécuté « sur le terrain » et relevant le fossé séparant l'action institutionnelle de la réalité vécue par les immigrants.

Les auteurs réussissent à se dégager de la méthode usuelle qui consiste à considérer ce genre de situation comme un écart résiduel par rapport au modèle « Normal ».



centre de recherche d'urbanisme

4, avenue du recteur-poincaré
75782 paris cedex 16
tél. 647.85.85

«JOURNEES DE FORMATION EN URBANISME» calendrier 1978

SESSION	DATE	THEME
N° 1	16-17-18 JANVIER	• LA REFORME DE L'URBANISME Les nouvelles dispositions
2	30-31 JANVIER - 1 ^{er} FEVRIER	• LA RECONQUETE URBAINE (1) Amélioration et mise en valeur des quartiers anciens
3	13-14-15 FEVRIER	• LA POLITIQUE FONCIERE DES VILLES : VOIES ET MOYENS.
4	27-28 FEVRIER ET 1 ^{er} MARS	• AMELIORER LA QUALITE DU CADRE DE VIE URBAIN Eléments pour un urbanisme quotidien.
5	13-14-15 MARS	• LES ETUDES D'IMPACT DES PROJETS D'AMENAGEMENT SUR L'ENVIRONNEMENT Méthodes d'élaboration et exemples de réalisation.
6	24-25-26 AVRIL	• LA RECONQUETE URBAINE (2) La modernisation des grands ensembles périphériques.
7	8-9-10 MAI	• LA PRATIQUE DE LA PARTICIPATION Exemples de dialogues entre aménageurs et habitants.
8	22-23-24 MAI	• LES FINANCES LOCALES ET LES PROJETS D'URBANISME.
9	5-6-7 JUIN	• LA DECISION EN URBANISME.
10	19-20—21 JUIN	• L'HABITAT : Une nouvelle politique.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE PROGRAMME DES SESSIONS ET LES MODALITES
D'INSCRIPTION : C.R.U. Tél. 567.35.34 Secrétariat des Journées de Formation (Mlle PREVOT)